



LABORATOIRE

« COMMUNICATION ET POLITIQUE »



CENTRE NATIONAL

DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Jean-Marie Charon et Arnaud Mercier

« 1991-2003 : les enseignements d'une comparaison », in
*Armes de communication massive. Informations de guerre en
Irak : 1991-2003*, Paris, CNRS éditions.

Introduction

Les sciences expérimentales contrairement aux sciences sociales, bénéficient d'un atout majeur : la reproductibilité des études, puisqu'elles maîtrisent les conditions d'expérimentation. L'étude de la vie sociale n'offre pas ce luxe. Les guerres en Irak sonnent, à cet égard, comme une exception notable dont il convient de s'emparer. Nous trouvons là, mutatis mutandis, unité de lieu (l'Irak), unité des principaux acteurs (les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Irak de Saddam Hussein), et unité d'action (une guerre). La variable la plus différente, par rapport à notre perspective, est précisément la dimension communicationnelle : le paysage médiatique américain et mondial, le statut dévolu par l'armée américaine aux journalistes, la rhétorique de justification de la guerre. Ce travail s'inscrit dans une filiation avec les deux ouvrages français parus à chaud, dès 1991, et qui analysaient les enjeux médiatiques de la guerre du Golfe, ceux de Dominique Wolton (*Wargame*) et de Marc Ferro (*L'information en uniforme*).

Les guerres en Irak de 1991 et 2003 ont marqué une étape décisive dans l'évolution des rapports entre journalistes et militaires, notamment par la volonté de rompre avec une longue tradition de censure, d'éloignement maximum des journalistes des théâtres d'opération, au profit d'une approche maîtrisée. Plusieurs évolutions sont sensibles entre les deux guerres, et ce livre a vocation à mettre en évidence ces différences et à analyser les différences induites sur le traitement de l'information et les représentations dominantes véhiculées. Du point de vue de la gestion des correspondants, on est passé de 1991 à 2003, d'un journalisme contrôlé à un journalisme intégré. Le pool a représenté un premier accès étroit et limité au champ de bataille, le statut d'*embedded* a donné un accès inégalé au champ de bataille quoique encore très maîtrisé par les autorités militaires. Plutôt que de laisser les journalistes sur leur faim, en leur offrant essentiellement des images vidéos dans des briefings d'État-major, choix a été fait de mettre les journalistes dans la situation de se sentir libres de filmer ce qu'ils pouvaient. Plutôt que de les maintenir dans une mise à distance frustrante, toujours susceptible d'éveiller un regard frondeur, les autorités militaires leur ont concédé une liberté dont la jouissance est à elle seule une source de satisfaction, même si au bout du compte le niveau réel d'information sur les enjeux de la guerre, sa réalité macabre, ses effets concrets sur les populations est aussi mauvais qu'en 1991. D'une logique de frustration, on est passé à un sentiment de libération. Cela a d'évidents effets sur les informations produites. En termes télévisuels, on est passé du jeu vidéo à la télé-réalité. Les images prises depuis les cockpits des avions montrant le largage des bombes et la destruction lointaine des cibles, comme dans ces images virtuelles de *gameboy*, ont été remplacées par des images prises en direct par des journalistes, depuis les convois blindés de l'armée, faisant voir la vie des soldats et des correspondants, les fusillades et canonnades, la vie haletante en temps de guerre. Au niveau du paysage médiatique, on est sorti en 1991 d'une domination de la seule chaîne mondiale d'information continue à l'époque, CNN. Si 1991 a marqué la naissance de « l'effet CNN », 2003 est placée sous le signe de la concurrence. Au niveau intérieur, Fox News est venue supplantée CNN, et « l'effet Fox » et sans conteste la donnée majeure sur le marché médiatique américain, son ton, son patriotisme pesant lourdement sur les concurrents, d'autant que cette chaîne est en fait emblématique de tout un réseau de médias conservateurs qui ont fait florès aux États-Unis. Au niveau mondial, l'apparition des chaînes arabes, offrant enfin le point de vue culturel des attaqués aux Arabes mais aussi aux Occidentaux a bouleversé la donne. Le recours aux *embedded* est d'ailleurs largement le fruit de cette modification stratégique du paysage médiatique. Savoir que des journalistes vont épouser le point de vue des victimes oblige à densifier, améliorer et humaniser la prise en charge du

point de vue de l'attaquant. Du monopole CNN on est passé à l'hyper-concurrence avec surenchère patriotique et empathie pour les victimes arabes. Enfin, en 1991, la justification du recours à la guerre était simple. L'Irak avait commencé, elle méritait d'être punie, et la communauté internationale l'admettait dans un consensus assez fort. En 2003, ce consensus est brisé, l'Irak mériterait la guerre pour des activités secrètes, par définition non explicitement visibles et avérées, et l'attaquer en premier reviendrait à être cette fois l'agresseur. Les techniques de relation publique mises en œuvre en 1991 pour convaincre du bien fondé de la guerre ont donc tout lieu d'être réactivées et même étendues, car le travail de conviction est plus ardu, moins « gagné d'avance ». D'une guerre juste on est passé à une guerre à justifier, voire à surjustifier. Un telle position a pu conduire les autorités américano-britanniques à accepter sciemment d'exagérer la menace pour emporter les adhésions nécessaires, au Congrès, dans l'opinion et à l'ONU.

Le plan de l'ouvrage s'organisera autour de cinq questions principales, qui se présentent comme autant de parties distinctes mais nécessairement articulées, et qui recourent les grandes évolutions présentées à l'instant :

1. Il convient d'abord de resituer les enjeux comparés des deux guerres, en étudiant quelles ont été les grandes évolutions entre 1991 et 2003, aux niveaux stratégiques, journalistiques et médiatiques ?
2. Si l'on se concentre sur la couverture de l'information elle-même, quels sont les points notables, les angles privilégiés en 2003, en France et dans le monde ?
3. Concernant le statut donné aux journalistes, quelles furent les nouveautés et tout particulièrement comment apprécier la formule des *embedded* ?
4. Quelles formes de pression, quel climat d'opinion a pu régner dans les pays en guerre ? Où en est l'information aux États-Unis notamment, sachant qu'il paraît difficile d'échapper à un sentiment de régression face à la poussée d'une forme d'embrigadement des médias ?
5. Enfin, quelles sont à travers des exemples concrets tirés de cette guerre, les manifestations habituelles des outrages à la vérité en temps de guerre ?

La démarche retenue s'apparente à celle que nous avons déjà adoptée pour un précédent numéro de la revue *Hermès* consacré au journalisme (« Les journalistes ont-ils encore du

pouvoir ? »)¹. Les contributions réunies croisent volontairement des textes inédits de chercheurs (sociologues, spécialistes d'information et de communication, politologues...), de journalistes ou d'acteurs s'employant à décrire leur expérience ou analyser les questions surgies lors de la guerre de 2003. Ces textes sont complétés et enrichis de quelques articles déjà publiés en anglais, que nous avons voulu rendre plus accessibles au public français par leur traduction. Il nous est aussi apparu essentiel de décentrer les points de vues, en multipliant les comparaisons internationales, avec une place très importante donnée aux États-Unis, mais aussi à la Grande Bretagne, au Canada ou à la Belgique. L'ensemble de ces contributions peut sans doute pâtir d'un manque de recul temporel, puisque l'événement est récent et que la guerre se poursuit sur le terrain et que les révélations se succèdent. Cela n'empêche pas ce livre de présenter un point le plus complet et diversifié possible, se voulant un point de référence solide pour les travaux à venir, qui ne manqueront pas de s'engager sur l'analyse de cette période riche en enjeux pour les sciences de la communication politique. Mais avant d'aborder ces enjeux, il faut présenter en préliminaires, les enjeux médiatiques des guerres, dans l'histoire, afin de replacer ces guerres en Irak dans un contexte plus global, permettant d'en apprécier les spécificités et les permanences historiques.

¹ Hermès n°35, Paris, Editions du CNRS, 2003.